

ILS FONT LA FRANCE



Maman SOS

Au sein de l'association SOS-Villages d'enfants, Françoise Magne exerce le métier de maman auprès de quatre frères et sœur.

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

QUATRE PETITS loupiots se précipitent hors de la voiture en riant, comme toujours un peu excités de rejoindre la maison après la journée d'école. Et le goûter n'attend pas! Très vite, Axel, cinq ans, arbore de superbes moustaches de chocolat; Lucas, six ans et demi, renverse son verre de grenadine sur la table. Françoise Magne efface promptement la petite flaque de sirop.

— Ce n'est pas grave, lui dit-elle. Tiens, voilà un autre verre. Fais attention, cette fois.

Quelques minutes plus tard, Cécile, la grande de dix ans, se penche sur ses devoirs. Ce jour-là, elle réussit sans difficulté la séance de lecture.

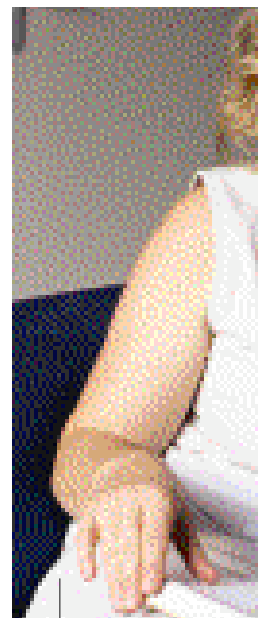
Françoise garde un œil sur les deux petits, tout en aidant leur frère de huit ans à faire ses devoirs :

— Allons, Vincent! Tu sais bien conjuguer ce verbe!

Bientôt, Françoise se mettra aux fourneaux. Plus tard, elle répétera, une fois, deux fois ou trois fois aux enfants d'aller se brosser les dents, puis ira les coucher à grand renfort de bisous et de câlins.

Vie de famille ordinaire? Oui, et cela tient du miracle.

— Lorsqu'ils sont arrivés ici, explique Françoise Magne, quarante-huit ans, c'étaient des petits écorchés vifs, s'exprimant dans un langage presque incompréhensible... Ils ne savaient que crier et avaient perdu toute confiance en l'adulte.





“Je fais beaucoup de choses pour les enfants, ils ont tant à rattraper...”

Nous sommes à Digne-les-Bains, ville thermale des Alpes-de-Haute-Provence. C'est dans le quartier du bourg, coincé entre le petit torrent le Mardaric et la montagne Saint-Vincent, que se trouve le Village d'enfants SOS.

Inventés en Autriche en 1949, ces villages ont pour objet de ne pas séparer les frères et les sœurs dont la situation familiale a nécessité le placement.

A Digne-les-Bains, le «village» se compose d'un lotissement comprenant dix villas, dont huit accueillent des fratries.

— Notre mission, souligne Pierre Garnier, son directeur, consiste à

donner à ces enfants la chance de vivre ensemble dans la chaleur d'une vie familiale.

Confiés par les services de l'Aide sociale à l'enfance ou par les juges des enfants, les petits qui y sont accueillis triment des histoires très lourdes. Certains ont été sexuellement agressés, d'autres ont perdu leur maman, d'autres encore ont été maltraités, voire torturés...

Ici, pas de logements collectifs, mais une vraie maison «à eux» et, pour les encadrer, non pas une équipe d'éducateurs, mais leur propre «mère SOS». A l'origine, le SOS renvoie au latin *societas socialis*, c'est-à-dire «l'assistance par la société». Mais, pour beaucoup, ce SOS évoque plutôt le secours d'urgence qu'apportent ces mamans.

SÉLECTION | NOVEMBRE 2004

Car c'est à elles qu'il revient de combler les carences éducatives et affectives des enfants.

— Cela fera quatre ans en décembre que je me suis lancée dans l'aventure, raconte Françoise Magne avec ce sourire franc qui quitte rarement son visage. Le placement d'un enfant n'est décidé que pour deux ans renouvelables. Mais, compte tenu de la situation dans laquelle se trouvent les parents de mes petits protégés, je suis prête à les garder jusqu'à leur majorité.

Un sacré engagement !

TOULOUSE, un soir de 1995. Françoise regarde la télévision en compagnie de Laure et d'Olivier, ses enfants, alors âgés de vingt-deux et quatorze ans.

— C'est ça ! Voilà ce que je ferai un jour ! leur annonce-t-elle.

A l'écran, une femme parle de son travail de mère SOS. Ce « métier » — les femmes sont rémunérées et perçoivent un budget —, Françoise sait qu'il est fait pour elle.

Originaire de Clichy-sous-Bois, Françoise a cinq sœurs et un frère. Plus que l'éducation assez autoritaire qu'elle reçoit, c'est le divorce de ses parents (et ses conséquences) qui la marque et oriente le cours de sa vie.

— J'avais quinze ans. Maman, qui est d'ailleurs orpheline de mère, a dû trouver un travail du jour au lendemain. Mais elle ne pouvait s'occuper, en plus, des sept enfants.

Sa plus petite sœur et son frère cadet sont alors placés à la DDASS et ses deux sœurs aînées vont poursuivre leurs études en pension.

— Ce fut difficile. Le « clan » n'y était plus.

A seize ans, Françoise quitte le foyer. Elle tombe enceinte, mais l'homme qu'elle a choisi n'est, selon ses propres termes, « pas le bon ».

— A dix-sept ans et demi, je me retrouvais fille-mère, comme on disait alors. Aujourd'hui, je me rends compte que, à l'époque, je cherchais plus un père qu'un mari. J'ai eu ma fille trop jeune. Pour moi, c'était une poupée. Je sais qu'elle en a souffert.

Laure naît en 1973, et Françoise l'élève seule jusqu'à ses sept ans. Puis elle rencontre son futur mari et tombe à nouveau enceinte. Le couple convole six mois après s'être rencontré. Mais une lourde désillusion attend la jeune femme. Son époux est impulsif, parfois violent. Le mariage tourne court. Il la quitte moins de deux mois après la naissance d'Olivier. A Neuilly-sur-Marne, où elle vit désormais, une nouvelle épreuve attend Françoise. Le petit Olivier fait bronchite sur bronchite.

— Le climat ne lui convient pas. Il lui faut un air plus sec. Vous devriez déménager, lui conseille le médecin.

1987 : départ pour Toulouse et changement de vie pour Françoise. En région parisienne, elle travaillait comme assistante maternelle, métier qui la comblait. Mais, ici, nantie de son CAP, elle reprend —

faute de mieux — son premier métier : câbleuse en électronique.

— Lorsque ma société a connu des difficultés, en 1999, j'ai proposé ma démission, qui a été acceptée. Mon fils était majeur, et, cette fois, je comptais bien devenir mère SOS.

Nous sommes en décembre 2000,

Françoise vient de quitter le bureau de Pierre Garnier. A la clef de cet entretien, son entrée dans le village.

— Voilà quelqu'un qui a une vraie joie de vivre et qui a bien mûri sa volonté d'engagement, pense le directeur du village. Françoise Magne n'a pas fait de longues études supérieures, ni étudié la psychologie de l'enfant en faculté, mais elle a un sens inné de la compréhension des enfants.

Olivier et Laure Magne, qui n'ont jamais vu leur mère aussi heureuse que lorsqu'elle était assistante maternelle, se félicitent qu'elle ait pu intégrer une telle structure.

— Maman sait répondre aux angoisses de ces enfants, car elle les a à peu près toutes vécues ! analyse Laure. Elle sait ce que signifie être violentée, abandonnée, rejetée...

Faute de poste, Françoise rejoint d'abord l'équipe du village, non pas

Retrouvez également l'interview de Françoise Magne, mère SOS pour l'association SOS-Villages d'enfants

France Bleu Provence

France BLEU



du lundi 8 au vendredi 12 novembre à 10 h 45 et 17 h 45 dans la séquence "Femmes exceptionnelles", présentée par Philippe Richard sur France Bleu Provence, rediffusion le week-end à 11 h 45 et 15 h 45, et le mercredi 10 novembre à 19 h 15 dans l'émission de **Christian Ledan** "Plein Cadre" sur France Bleu.

comme mère SOS, mais comme aide familiale. Sa mission ? Seconder la mère SOS et la remplacer durant ses congés. Pendant un an, elle va ainsi découvrir l'organisation du village.

QUAND, le 1^{er} octobre 2002, Françoise se trouve dans la villa n° 2 en compagnie de Cécile, Lucas, Axel et Vincent ⁽¹⁾, elle est un peu nerveuse. Pierre Garnier sonne à la porte.

— J'ai quelque chose d'important à vous annoncer, explique-t-il aux enfants. A partir d'aujourd'hui, c'est Françoise qui va s'occuper de vous.

Leur précédente mère SOS — avec laquelle le courant n'était pas passé — avait décidé de quitter la structure, permettant ainsi à Françoise d'accomplir son rêve.

— Pourvu que j'y arrive, ces enfants n'ont plus le droit de subir les erreurs des adultes, pense la nouvelle maman SOS.

SÉLECTION | NOVEMBRE 2004

Car elle a beau les connaître depuis un an, Françoise sait que rien n'est gagné. Lorsqu'ils sont arrivés au village, ces petits, cabossés par la vie, avaient tout à apprendre.

Lucas passait ses journées à tourner en rond, une voiture à la main. A huit ans, Cécile ignorait la signification du mot « légume » et était incapable de reconnaître une tomate dans le frigo. Avant d'arriver à Digne-les-Bains, les quatre petits cumulaient de graves retards scolaires et n'avaient pas connu une vraie vie d'enfant. Un jour, alors que Françoise n'était encore que aide

LE RÔLE D'UNE MAMAN SOS consiste à être le nouveau référent des enfants. Françoise n'a pas chômé. Épaulée par les éducateurs et les psychologues du village, la nouvelle mère SOS va réussir à faire d'eux des enfants « dans la norme » : qui vont à l'école, invitent leurs petits camarades aux anniversaires... et font eux-mêmes pousser des tomates dans le jardin!

Les réunions mensuelles permettent aux mères SOS de faire le point sur la vie des enfants et, en concertation avec l'équipe d'encadrement, de décider s'ils ont besoin d'aides spécifiques (orthophonie, soutien scolaire), ou encore s'il serait bon, par exemple, qu'ils intègrent un club de sport ou la cantine, afin d'accélérer leur socialisation.

“On ne se sent jamais inutile lorsque l'on aide un enfant à grandir.”

familiale au village, Cécile est venue lui demander l'autorisation de jouer à la poupée.

— C'est terrible, souligne Françoise, de devoir expliquer à un enfant qu'il n'a pas à demander l'autorisation de jouer.

Pour fêter ce premier soir ensemble, Françoise commence par lever tous les interdits. Puis elle saisit une poêle et lance à la cantonade :

— Ce soir, repas crêpes devant la télé!

— Ouais! s'exclament les enfants.

Depuis, le rituel est perpétué tous les samedis soir.

— Françoise déborde d'énergie et de projets pour eux, confirme Pierre Garnier. Et elle a un peu tendance à vouloir aller très vite, parfois un peu trop...

— C'est vrai que je fais beaucoup de choses, ils ont tant à découvrir, tant à rattraper, tempère Françoise.

Vacances à la mer, au ski, construction de cabanes, randonnées en montagne à la recherche de traces de sangliers... Françoise se met en quatre pour leur apporter du bonheur. Mais, aux bonnes âmes qui s'apitoient en lançant un : « Comme ces enfants ont souffert! », Françoise rétorque du tac au tac :

SÉLECTION | NOVEMBRE 2004

« Ce sont des enfants qui ne souffrent plus. » Car, s'il n'est pas question de nier le passé, la mère SOS est d'abord là pour les aider à tourner la page.

— Pour maman, c'est une belle revanche sur la vie, se réjouit Laure. Non seulement elle s'en est sortie, mais, en plus, elle aide les autres à s'en sortir!

NI TOUT A FAIT MAMAN, ni tout à fait assistante maternelle, le statut de mère SOS est unique. Ambigu ?

— Non, assure l'intéressée. J'y veille, car c'est dans leur intérêt d'apprendre à vivre avec leur histoire, fût-elle difficile. Les enfants font bien la différence entre leur mère et moi. Parfois, dans un moment d'émotion, il arrive que l'un ou l'autre lâche un « maman » tonitruant. Mais c'est davantage pour le plaisir de prononcer le mot. En tout cas, ils corrigent eux-mêmes très vite.

Les trois frères et sœur rencontrent leur mère une fois par mois, dans le bâtiment collectif du centre. Des visites qui se passent bien, assure l'équipe du village. La maman sait que ses petits se trouvent en de bonnes mains et que l'équipe fait tout pour que le lien qui les unit se maintienne dans les meilleures conditions possibles, notamment en évitant les « conflits de loyauté » (lorsque les enfants sont tiraillés entre l'affection pour leur mère naturelle et leur mère SOS).

Ce que lui apporte cette délicate mission, Françoise ne sait pas le formuler.

— Mais c'est du plaisir qu'elle en retire ! assure Anne-Violette Vachot, psychologue au village. L'enfant questionne en permanence : « Pourquoi on vit ? », « Pourquoi on meurt ? », « Pourquoi on doit obéir ? », « Pourquoi l'injustice ? ». Pour Françoise, comme pour les autres mamans, c'est très enrichissant. Cela oblige à une réflexion sur sa propre vie. Et puis, on ne se sent jamais inutile lorsqu'on aide un enfant à grandir.

Effectivement, l'une des plus grandes fiertés de Françoise, c'est de voir les enfants faire des projets... dans lesquels elle n'est pas oubliée.

— C'est vrai, sourit-elle, je fais partie du futur qu'ils s'inventent. Lucas veut être garagiste pour réparer ma voiture, Cécile aura des enfants qu'elle m'amènera et nous irons ensemble à la piscine. Axel sera pompier et m'invitera dans sa caserne pour manger des crêpes...

Respect, amour, attention et éducation ont remis Cécile, Vincent, Lucas et Axel sur les rails de la vie. Françoise en est « l'aiguilleur » de chaque instant. ■

(1) Les prénoms des enfants ont été changés. Renseignements : SOS-Villages d'enfants, 6, cité Monthiers, 75009 Paris.

Les 6 et 7 novembre prochains se déroulera la Fête des frères et sœurs, à l'initiative de l'association SOS-Villages d'enfants. Elle permet de célébrer de manière simple et symbolique l'importance du lien fraternel, de l'enfance à l'âge adulte.